

Traduction proposée / Suggested translation

1. Est-ce que tu penses qu'il s'est rendu compte de son erreur lorsqu'il a acheté le peigne ?
Do you think he realized his mistake when he bought the comb?
2. De toute façon, je ne suis pas sûr qu'il reviendra. Il avait l'air idiot des clients qui achètent sans faire attention à ce qu'ils font.
In any case I'm not sure he'll come back. He had the stupid look of customers who buy without paying attention (to what they do).
3. Elle tient un étal au marché où elle expose des colliers et des bracelets en or et en argent, des boucles d'oreilles de toutes tailles, des bouilloires en aluminium neuves, des couteaux et des canifs, ainsi que des cuillères à soupe.
She runs a market stall where she displays gold and silver necklaces and bracelets, earrings of all sizes, brand-new aluminium kettles, knives and penknives as well as soup spoons.
4. Si tu continues à me désobéir comme ça, la vie te réservera beaucoup de surprises désagréables.
If you continue to disobey me like this, life will have some disagreeable / unpleasant surprises in store for you.
5. Je sais que tu ne me caches rien, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver.
I know (that) you don't hide anything from me but you never know what may happen.

Tante Princess avait un mari officiel et allait à l'église deux fois chaque dimanche. Elle ne vivait pas sous le toit de son mari, ni même dans l'une des nombreuses maisons bâties autour de l'habitation principale et qui formaient la « concession » de M. Teteya, son mari. Toutes ces maisons secondaires étaient occupées par les autres épouses de M. Teteya. Celles-ci, venues du Dahomey comme leur maître, avaient manifesté quelque mauvaise humeur en apprenant un jour que M. Teteya allait prendre une épouse de plus, et qui aurait la propriété spécifique d'être autre chose qu'une Fon, comme elles-mêmes. Tante Princess était Ashanti, et comme la plupart des membres de sa famille, elle vivait à Accra « depuis toujours » - pour reprendre les termes qu'elle employait non sans fierté, chaque fois qu'elle désirait faire remarquer à l'une ou l'autre de ses co-épouses qu'elle n'était pas une étrangère au Ghana, elle.

Francis Bebey, *La Poupée Ashanti*, Ed. Clé

Aunt Princess had an official husband and went to church twice every Sunday. She did not live under her husband's roof, or even in one of the numerous houses built around the main dwelling that formed the "compound" of her husband, Mr. Teteya. All these secondary houses were occupied by Mr. Teteya's other wives. They, who came from Dahomey like their master, had shown a certain amount of displeasure on learning one day that Mr. Teteya was going to take yet another wife, and one who had the specific characteristic of not being a Fon, like them. Aunt Princess was Ashanti and, like most of her family, had "always" lived in Accra - to repeat the words she used, not without pride, whenever she wished to point out to one or other of her co-wives that *she wasn't* a foreigner in Ghana.

Francis Bebey, *The Ashanti Doll*, Ed. Heinemann

Traduction proposée / Suggested translation

Monica Faseyi was always in disgrace. And so at the entrance to the embassy reception her husband stopped and inspected her thoroughly. Satisfied, he nodded and quickly checked the line of his own bow-tie. He smiled then and kissed her formally on the forehead.

'You might as well put on your gloves now.'

'What gloves? I didn't bring any.'

Faseyi thought she was teasing, and out of character though it was, Monica was certain that her husband was teasing.

'Come on now, put on the gloves.'

'You stop teasing, now. Who do you see wearing gloves in Nigeria?'

Faseyi was no longer joking. He had snatched the handbag from her and found that there were no gloves inside. 'Do you mean you didn't bring them?'

'Bring what, Ayo?'

'The gloves, of course. What else?'

'But I haven't any gloves. I gave the ones I had away soon after I came.'

'I am not talking about two years ago. I mean the gloves you've bought for tonight.'

'I didn't buy any. Ayo, What's all this?'

'What's all this? I should ask you what's all this! Didn't I give you an invitation over a week ago?'

'Yes you did, but ...'

'Darling, I gave you a cheque for fifteen pounds to get yourself all you needed.'

'I thought you wanted me to have a new dress.'

'For heaven's sake, What about the gloves?'

'But you didn't say anything about gloves.'

'Was it necessary to say anything? It was right there on the card. In black and white.' He took the card from his pocket, dragged it from the envelope and thrust it under her eyes.

'Read it, there it is. Read it.'

Monica read the last line on the card. 'But Ayo, it only says those who are to be presented. We are not, are we?'

Ayo held his head. 'We are to be presented.'

'You didn't tell me. How was I to know?'

Wole Soyinka, *The Interpreters*,
Ed. Fontana Modern Novels

Monica Faseyi était toujours en état de disgrâce. Aussi, à l'entrée de la réception de l'ambassade, son mari s'arrêta et l'inspecta de la tête aux pieds. Il hocha la tête, satisfait, et vérifia rapidement que son propre nœud papillon était bien ajusté / s'empressa de rajuster son propre nœud papillon. Puis il sourit et l'embrassa cérémonieusement sur le front.

« Ce serait peut-être aussi bien que tu mettes tes gants maintenant. »

« Quels gants ? Je n'en ai pas apporté. »

Faseyi pensa qu'elle plaisantait et, même si c'était surprenant de sa part, Monica était certaine / sûre / persuadée que son mari la taquinait.

« Allons, maintenant mets tes gants. »

« Cesse / Arrête donc de me taquiner. Qui as-tu jamais vu porter des gants au Nigeria ? / Tu as déjà vu quelqu'un porter des gants au Nigeria ? »

Faseyi ne plaisantait plus. Il lui arracha son sac, et vit / constata qu'il n'y avait pas de gants à l'intérieur. « C'est que tu n'en as pas apporté ? »

« Apporté quoi, Ayo ? »

« Des gants, bien sûr. Quoi d'autre ? »

« Mais je n'ai pas de gants. J'ai donné ceux que j'avais apportés peu après mon arrivée. »

« Je ne parle pas de ce qui s'est passé il y a deux ans. Je veux dire les gants que tu as achetés pour ce soir. »

« Je n'en ai pas acheté, Ayo, qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ? »

« Toute cette histoire ? C'est à moi de te le demander! Est-ce que je ne t'ai pas donné une invitation il y a plus d'une semaine ? »

« Oui, mais... »

« Ma chère, je t'ai donné un chèque de quinze livres / £ 15 pour te procurer tout ce dont tu avais besoin. »

« J'ai pensé que tu voulais que j'aie une robe neuve. »

« Pour l'amour de Dieu, et les gants ? »

« Mais tu n'as pas parlé de gants. »

« Est-ce qu'il était nécessaire d'en parler ? C'était écrit clairement sur la carte, noir sur blanc. » Il sortit la carte de sa poche, la tira de son enveloppe, et la fourra sous ses yeux. « Lis donc, c'est ici. Lis. »

Monica lut la dernière ligne de la carte. « Mais, Ayo, c'est seulement pour ceux qui seront présentés. Pas nous, non ? »

Ayo redressa la tête: « Nous allons être présentés. »

« Tu ne me l'a pas dit. Comment pouvais-je le savoir ? »

Adapté de Wole Soyinka, *Les Interprètes*,
Ed. Présence Africaine